

DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE

Pendant des années, Richard Peduzzi a imaginé les décors des productions de Patrice Chéreau et de Luc Bondy. À présent, il œuvre à la magie des défilés Chanel de Matthieu Blazy. Mais ce créateur d'atmosphères hors pair est aussi un artiste, qui expose aujourd'hui ses propres œuvres.

Par **Éric Jansen**

En 2024, le Mobilier national lui consacrait une grande exposition dans la galerie des Gobelins et, pour bon nombre de visiteurs, ce fut une découverte. Richard Peduzzi est entré dans l'histoire du théâtre et de l'opéra en travaillant avec le metteur en scène Patrice Chéreau, de 1968 à sa mort en 2013. Leur complicité humaine et artistique a révolutionné la scénographie traditionnelle, les décors grandioses et épurés, souvent oniriques, de Richard Peduzzi produisant des œuvres d'une beauté absolue. Mais on ignorait que cet expert en atmosphères avait beaucoup d'autres cordes à son arc. Parallèlement à son investissement pour la scène – il travailla aussi longtemps avec Luc Bondy –, il dessinait du mobilier, des luminaires, des tapis, scénographiait des expositions et peignait dès qu'il en avait le temps. Des compositions dans lesquelles on retrouvait son univers fait d'architectures stylisées, d'espaces vaporeux, de moments en suspens et sans doute n'est-ce pas un hasard s'il cite Giorgio Morandi et Mario Sironi dans ses peintres préférés : « *Je viens de là. Quand j'étais jeune, j'ai suivi pendant deux ans les cours de Charles Auffret et même si j'étais très dilettante, il m'a appris à regarder...* » Richard Peduzzi est également l'auteur de trois livres dans lesquels il raconte les coulisses des spectacles auxquels il a participé et où il se livre aussi de façon intime et touchante, avec un réel talent d'écrivain. Cet œil, ce savoir-faire et cette sensibilité ont séduit un autre



Richard Peduzzi dans son agence parisienne. Il est célèbre pour ses décors de scène mais, à 20 ans, il voulait devenir peintre et cette envie ne l'a jamais quitté : il a toujours un pinceau à la main.

de donner la moindre information. « *L'effet de surprise doit être total!* », se justifie-t-il dans un sourire.

Nombreuses actualités

En revanche, Richard Peduzzi veut bien évoquer ses nombreuses actualités, avec un tel plaisir qu'on devine qu'il n'est pas mécontent d'être un peu dans la lumière. Lorsqu'il nous reçoit dans son bureau qui s'ouvre sur une rue calme du 9^e arrondissement, nous sommes fin juillet, à quelques jours des départs en vacances, mais toute l'équipe s'active encore : « *Nous avons livré un appartement de 750 mètres carrés à Vienne, pour lequel j'ai dessiné*

créateur qui, dans un certain sens, doit aussi composer avec la scène et l'attente du public : Matthieu Blazy. Le directeur artistique de Chanel est venu solliciter Richard Peduzzi pour mettre en forme une vision : celle de ces grues monumentales et colorées qui se dressaient sous la nef du Grand Palais pour la collection prêt-à-porter automne-hiver 2026/27. « *J'ai commencé par l'aider modestement pour son premier défilé, où il y avait ces sphères lumineuses qui ressemblaient à des planètes.* » Il y eut ensuite le défilé pour les métiers d'art à New York, où Richard Peduzzi transforma une station de métro désaffectée en lieu romanesque et très photogénique. « *On ne se connaissait pas et on s'est tout de suite très bien entendu. C'est quelqu'un qui a un point de vue artistique très fort, bien au-delà de la mode. Avec lui, on entre dans une nouvelle ère.* » Le prochain rendez-vous aura lieu le 5 octobre au Grand Palais, mais pas question

une centaine de pièces, des meubles, des luminaires et même les poignées de porte! Maintenant, nous enchaînons pour le même client avec un penthouse à Tel-Aviv. » Sur une table trône une maquette de décor. « C'était pour Wozzeck (d'Alban Berg, ndlr), peut-être la production dont je suis le plus fier, avec La Dispute (de Marivaux) et Lucio Silla (de Mozart). Elle part pour l'exposition qu'organise le musée d'Orsay à l'occasion de ses quarante ans. Il y en aura quatre autres, des peintures et des dessins. Ils m'ont très gentiment proposé d'être présent, car j'étais là dès l'inauguration avec une maquette du quartier de l'Opéra et la coupe longitudinale de l'opéra Garnier. »

Plus loin, sur une étagère, une autre petite construction de carton. « C'est pour l'opéra Così fan tutte qui sera donné au Volkso-per de Vienne, en mai 2027. » Sur son bureau, des peintures en cours. D'ailleurs, durant tout l'entretien, il ne lâchera pas son pinceau... « Celles-ci vont illustrer L'Épopée de Gilgamesh que publient en novembre les éditions FMR et celles-là seront exposées début décembre à la Galerie RX&SLAG. Elles seront accompagnées de dessins, de trois tapisseries et de cinq sculptures en bronze. » Deux d'entre elles viennent d'être livrées dans l'entrée. Une première pour le décorateur qui laisse de plus en plus s'exprimer son âme d'artiste. « Quand j'ai vu ces énormes morceaux de bois, j'ai eu envie de les mettre debout et de sculpter dessus... » Un château cubique, un arbre, une tour, qui ne sont pas sans rappeler ses décors. Il y a aussi des personnages comme suspendus dans le vide. « Tout mon travail se nourrit du vide. » On ne peut pas en dire autant de son agenda: « Ah! j'oubliais, j'ai aussi fait les décors pour la pièce Oh les beaux jours, de Samuel Beckett, mise en scène par Marc Paquien, au théâtre des Bouffes Parisiens à la fin du mois de septembre... » Les beaux jours, un titre qui va comme un gant à Richard Peduzzi.



De haut en bas, dans l'agence, les maquettes d'opéra voisinent avec les plans d'architecture, les dessins de meubles et les œuvres plus personnelles.

Une peinture pour illustrer « L'Épopée de Gilgamesh » à paraître aux éditions FMR.

Pour le premier défilé Chanel de Matthieu Blazy, en octobre dernier, Richard Peduzzi avait signé l'atmosphère irréelle et poétique.

Le tapis « Wozzeck Jour » exposé à la galerie RX&SLAG.

